

PRODUCTION PORCINE DIVERSITÉ DES EXPLOITATIONS

La production porcine française est diverse, à l'image des exploitations agricoles dans lesquelles elle est insérée. C'est ce que démontre une récente étude de l'ITP, conduite sur les données du dernier recensement agricole de 2000.

Sur les 60 000 détenteurs de porcs identifiés en 2000, 20 000 représentaient 98% du cheptel. Ces exploitations ont été soumises à une analyse de données multivariée, suivie d'une classification, démarche qui a permis d'identifier 4 types principaux et 8 sous-types représentatifs.

Quatre types, huit sous-types

- L'association Céréales/porcs regroupe des exploitations dont la moitié de la Marge Brute Standard (MBS) est générée par les cultures (céréales, oléagineux et protéagineux). L'atelier porc y est modeste (400 à 500 porcs), sans spécialisation marquée, même si l'engraissement est plus fréquent, chez ceux de taille supérieure. Le type se répartit entre de grands céréaliers (135 ha) chez qui la MBS est élevée, et des exploitations de polyculture-élevage (une soixantaine d'ha).

- Les Spécialisés porcs associent la taille de l'atelier et le naissage-engraissement qui leur confèrent la dimension économique. Un premier sous-type isole de grandes exploitations cérésières (100 ha, 1 800 porcs NE) qui figurent en tête des MBS. L'autre catégorie regroupe des exploitations spécialisées chez qui le porc (2 100 porcs NE) compense la faiblesse structurelle (SAU moyenne de 36 ha).

- Les Petites structures présentent les MBS les plus faibles, qu'elles aient des surfaces (45 ha) occupées par des bovins et moins de 200 porcs (N ou E), où qu'elles soient spécialisées porc avec 700 porcs E ou NE sur 7 ha.

- L'association Bovins lait/porcs, est la plus représentée en terme d'exploitations. Elle concerne soit de petites exploitations (30 vaches laitières) avec un petit atelier de 280 porcs en engraissement, soit des GAEC qui associent au troupeau laitier un atelier de 840 porcs en naissage-engraissement.

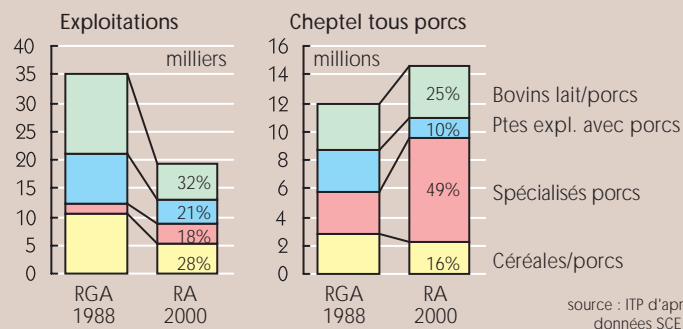
La répartition des exploitations entre les quatre associations est relativement équilibrée. Celle des effectifs l'est moins puisque les spécialisés porcs regroupent la moitié du cheptel pour 18% des exploitations. La répartition en huit classes est déséquilibrée, notamment pour le cheptel qui varie de 3% à 38%. Trois types dominent : les spécialisés porcs, les GAEC bovins lait et porcs et les grands céréaliers naisseurs-engraisseurs. Ils concentrent 70% du cheptel porc français (10,2 millions de porcs) répartis dans 7 100 exploitations (38% de la population étudiée). Ce sont aussi les exploitations qui dérogent les MBS les plus élevées, avec le naissage-engraissement comme source de valeur ajoutée.

Caractéristiques des systèmes d'exploitations porcines (8 classes)	Nb. moy.		Exploit.		Cheptel ³		
	SAU ¹	porcs	MBS ²	nbre	%	%	
Grands céréaliers Engraisseurs	135	536	157,2	1 865	10	1,00	7
Petits Céréaliers N, E ou NE	57	360	76,8	3 509	18	1,27	9
Grands céréaliers NE	95	1 810	206,4	884	5	1,60	11
Spécialisés porc	36	2 117	160,8	2 650	14	5,61	38
Petites structures orient. Bovins	45	184	46,8	2 770	14	0,51	3
Petites structures spéc. Porcs	7	669	48,0	1 360	7	0,91	6
Bovins lait / Engraisseur	58	276	84,0	2 679	14	0,74	5
GAEC bovins lait / NE	77	840	145,2	3 571	19	3,00	20
Total	62	759	109,4	19 288	100	14,63	100

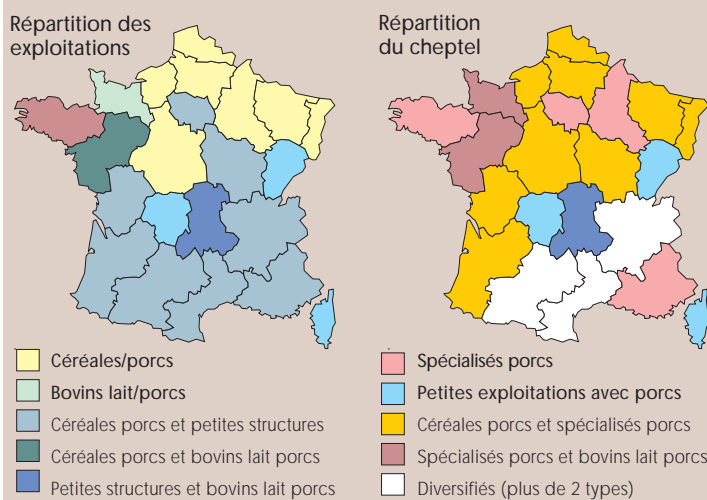
(1) en ha ; (2) millions d'euros ; (3) millions de têtes

source : ITP d'après données SCEES

Importance des systèmes d'exploitations ayant des porcs et évolution 1988 - 2000



Typologie des régions (systèmes porcins dominants, en 4 types)



Typologie des régions

La classification en 4 types permet de caractériser simplement les régions selon les systèmes prépondérants. Pour les exploitations, le type céréales/porcs domine dans un grand nombre de régions, soit seul (Bassin Parisien) soit combiné à un autre type (moitié sud du pays). Les petites structures avec des porcs sont tout aussi répandues. Elles dominent la production porcine de quelques régions (Limousin, Franche-Comté et Corse), mais le plus souvent elles complètent les systèmes céréales/porcs. Le système bovins lait/porcs domine en Basse-Normandie (seul), en Pays de la Loire (avec céréales/porcs) et en Auvergne (avec petites structures/porcs). Les exploitations spécialisées porcs ne dominent nulle part, même en Bretagne où elles ne sont que 33% contre 45% pour les bovins lait/porcs ; par contre elles occupent une part prépondérante du cheptel porc breton, comme de celui de 3 autres régions.

Les spécialisés progressent

L'évolution des systèmes a été mesurée entre les deux recensements de 1988 et 2000. En 1988, sur 172 600 exploitations détenant

12,2 millions de porcs, 35 000 (20%) regroupaient 97% du cheptel. Les spécialisés porc ne représentaient que 5% de cette population, contre 40% pour les exploitations bovines, 30% pour les systèmes céréales/porcs et 25% pour les petites structures. Le cheptel porc par contre était réparti de façon équilibrée entre les 4 types (18 à 32% du total).

Entre 1988 et 2000, le nombre d'exploitations a été réduit de moitié pour tous les types, sauf pour les spécialisés porcs devenus deux fois plus nombreux. Leur cheptel a été multiplié par 2,4 et leur taille moyenne a progressé de 15% (de 1 770 à 2 040 têtes). En 12 ans, les exploitations porcines spécialisées sont devenues trois fois plus fréquentes (de 5% à 18%) tandis que leur poids s'accroissait dans la production (de 25% à 49% des effectifs porcins totaux). A l'exception des bovins lait/porcs dont les effectifs ont gagné 20% en 12 ans (taille moyenne multipliée par 3), les autres systèmes ont perdu du poids dans la ferme porcine nationale.

Estelle Ilari

Caractériser et quantifier les systèmes de production du porc. Typologie des exploitations françaises ayant des porcs. Étude ITP-OFIVAL, octobre 2003.